

[Texte]

Mr. Marc Lapointe, who is a former chairman of the Canada Labour Relations Board. I don't know the exact number, but I would venture to say that certainly more than 200 issues, for sure— maybe 250— have been dealt with in the conciliation board report. I, for one, would not want to see that work and those efforts put in by the three members just go down the drain.

That's why I concluded that anything they have agreed on goes in. Anything the arbitrator determines they have agreed on goes in. The conciliation board report goes in. It is my feeling that if we don't have it that way, then, my God, this is going to take a long time before it is done. That is the reason it is there.

• 2210

I must also add, in response to a comment made by Mr. Nault, that there are items that are not covered in the conciliation board report. There are some items where the conciliation board does not make a recommendation. When that is the case, under this legislation the arbitrator would decide that particular item. Why not a mediator-arbitrator instead of an arbitrator? We have had mediation for six or seven weeks and, again—I have said this before, Mr. Chairman—I believe we had the best in Canada. That mediator came to the conclusion that it was not possible for the parties to reach an agreement. Therefore, I think it's fair and reasonable, I submit to this committee, that we proceed with an arbitrator.

Mr. Nault: Mr. Chairman, just on a point of clarification with the minister. The question I asked him that he sort of skirted around was, why do you want to tie the hands of the arbitrator to have to accept the recommendations? Obviously, he will take them under consideration, but the question is, why do you want him to accept someone else's report when the arbitrator himself or herself is an individual separate and apart from the conciliator, Mr. Lapointe?

Frankly, Mr. Chairman, if I was the individual who was being asked to be the arbitrator and I saw this legislation, I would say no, because you have already said that I can't be the arbitrator, that I am just there to rule on a small portion of what is considered to be left over and that we are to accept the recommendations as is. For the life of me, I don't think that is what the minister has the intention of doing.

If he wants to ask some prominent arbitrators that question I have asked him, he may get a somewhat different answer from the answer he thinks he would get. It seems to me that the whole process for an arbitrator is as a third party who has the ability to look at the facts independently, away from what has already taken place in the process, knowing what the facts are, obviously, but at the same time being able to make an independent decision. But if you force him to take recommendations out of a report that went on two months ago, I think you are going to cause a lot of difficulties for arbitrators in the future.

[Traduction]

entendues pour nommer une tierce personne, M. Marc Lapointe, un ex-président de la Commission canadienne des relations de travail. Je dirais que le rapport de la commission de conciliation a traité de plus de 200 questions, peut-être même 250. C'est pourquoi je ne voudrais pas que les trois membres de cette commission aient fait autant d'efforts pour rien.

J'ai donc insisté pour qu'on adopte les recommandations sur lesquelles ils se sont entendus. Dès que l'arbitre constatera qu'il y a entente, il devra inclure la recommandation du rapport. Le rapport de la commission de conciliation doit servir de base. Je crains que si nous ne procédons pas de cette façon cela ne prenne un temps infini. C'est pourquoi nous avons inclus cette disposition.

Je dois également ajouter, pour répondre à un commentaire de M. Nault, que le rapport de la commission de conciliation ne couvre pas tous les aspects, il y en a un certain nombre pour lesquels la commission de conciliation ne formule pas de recommandation. Le cas échéant, le projet de loi prévoit que l'arbitre sera chargé de trancher. Pourquoi n'avoir pas choisi un médiateur-arbitre au lieu d'un arbitre ? Nous avons eu six ou sept semaines de médiation et là encore—je l'ai déjà dit, monsieur le président,—je pense que nous avons eu le meilleur médiateur du Canada. Ce médiateur en est arrivé à la conclusion que les parties ne pouvaient s'entendre. C'est pourquoi il m'a paru juste et raisonnable de choisir un arbitre pour la suite du processus.

M. Nault: Monsieur le président, je voudrais simplement demander au ministre de préciser un point. La question que je lui avais posée et qu'il a en quelque sorte contournée était la suivante : pourquoi obliger l'arbitre à accepter ces recommandations ? Il est bien évident qu'il devrait en tenir compte mais la question est la suivante : pourquoi l'obliger à accepter le rapport d'une autre personne puisque l'arbitre et le conciliateur sont deux personnes différentes, monsieur Lapointe ?

Honnêtement, monsieur le président, si l'on me demandait d'accepter d'être l'arbitre et que je prenne connaissance de ce projet de loi, je refuserais, parce que vous venez de dire que je ne peux pas jouer mon rôle d'arbitre, que je dois me limiter à une petite partie des questions non résolues et que je dois accepter les recommandations telles que formulées. Je ne pense vraiment pas que cela représente l'intention du ministre.

S'il posait à des arbitres d'expérience la question que je viens de lui poser, il obtiendrait peut-être une réponse tout à fait différente de celle à laquelle il s'attend. Il me semble qu'un arbitrage consiste à confier à une tierce personne le pouvoir d'examiner les faits de façon indépendante, sans lien avec ce qui s'est produit antérieurement, à prendre connaissance des faits et, bien évidemment, à pouvoir prendre une décision en toute indépendance. Mais obliger un arbitre à accepter les recommandations contenues dans un rapport préparé il y a plus de deux mois, je pense que cela risque de causer à l'avenir de graves difficultés aux arbitres.